

The background of the cover is a watercolor illustration. It depicts a young girl with voluminous, curly blonde hair, wearing a simple brown dress and dark shoes. She is seen from behind, walking away on a dirt path that winds through a lush, green forest. In the distance, atop a rocky hill, stands a tall, square stone tower with a crenellated top and a small, narrow window. The sky is a pale, hazy blue with soft white clouds. The overall style is soft and painterly, with visible brushstrokes and a gentle color palette.

Véronique BERTRAND-GUIN

Le Berceau des  
sentiments

Tome 1

*Les Circonstances de la vie*

Véronique Bertrand-Guin

# Le Berceau des sentiments – Tome 1

*Les Circonstances de la vie*

© Véronique Bertrand-Guin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8033-1

Couverture : Jasmine MEGZARI

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes chers parents Roselyne et Marc  
Sans qui je ne serais pas qui je suis aujourd'hui...*

*Véronique*

# Chapitre I

Maman, maman, ils arrivent... L'enfant dévala la colline s'écorchant les mollets entre les plants d'aubépines sauvages et les jeunes pousses d'oliviers.

Héloïse n'avait jamais vu son père ; celui-ci était parti à la guerre alors que sa jeune compagne n'avait pas encore ressenti les malaises inhérents à son état.

La mère et l'enfant vivaient à l'écart du village, là où les senteurs de lavandes inondaient la garrigue. Un simple mas, entouré de murets, d'où il faisait bon respirer la simplicité et la tendresse ; sentiments qui unissaient ces deux cœurs à jamais.

La petite bâtisse surplombait les vallées, par-delà les massifs cévenols. Une simple habitation en terre, qui semblait encastrée dans le paysage, couleurs des champs brûlés par le soleil. Il faisait déjà chaud en cette saison.

Du haut de sa maisonnée, Elise cherchait sa « péquellette » des yeux.

Héloïse avait l'habitude de jouer en regardant les chèvres ; un petit troupeau qui constituait la seule richesse de sa maman.

Durant cette période, Elise redoutait les loups qui osaient s'aventurer près des fermes et des troupeaux. La faim les rappelant à l'ordre.

L'année précédente, c'était un berger du hameau qui avait été attaqué par les loups près du village voisin. Avec un simple bâton pour se défendre, il n'avait pu sauver tous ses animaux. Lui-même en avait gardé la trace sur son visage. Et le soir, durant les longues soirées d'hiver, le jeune adolescent racontait à qui voulait bien l'écouter, son histoire avec le chef de meute ; le plus grand des loups, qu'il n'avait jamais aperçu.

Héloïse rejoignit sa maman, les joues rosées par l'effort et l'excitation, elle gravissait la colline toute en joie. Maman, maman ils sont arrivés...

« Viens vite laver tes mains petit ange, ton père est là tu vas bientôt le rencontrer » lui lança sa maman en levant les yeux rapidement autour d'elle.

Depuis de longs mois l'enfant espérait la venue de cet homme, qu'elle imaginait, grand et fort, un camisard à fière allure, qui combattait, avec ses frères

d'armes, pour leur religion et leur liberté.

Depuis la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV, les Huguenots protestants des Cévennes, paysans, artisans, bergers se battaient afin d'être libres de pratiquer ouvertement leur foi en France.

Il descendit du cheval, les habits gris et sales, après des jours en selles, à gravir les collines et les monts.

Près de lui, ils étaient une dizaine qui n'avaient pas mangé à leur faim depuis longtemps. Thomas sauta du cheval et chercha Elise du regard.

Quant enfin il l'aperçut, elle lui sembla lointaine, le regard hagard.

Il ne savait pas que pour elle, seule comptait sa petite, l'enfant qui du haut de ses 4 années accaparait chaque seconde de son existence, à l'instar d'un remède à sa solitude.

Cette petite "merveille", Elise l'avait désirée plus que tout au monde dès l'instant où Thomas s'en était allé rejoindre les camisards.

Thomas se dirigea vers la veille fontaine et se débarbouilla rapidement le visage et les mains. Il avait faim et soif ; ses compagnons aussi. Depuis leur départ de Nîmes, ils ne s'étaient pas vraiment reposés ni nourris. Il invita ses frères d'armes à se désaltérer et à se reposer dans la grange.

"On ne peut pas rester trop longtemps ici" grogna Sylvain, le plus vieux de la troupe et le plus sage. Les soldats risquent de nous retrouver et de s'en prendre aux villageois, par représailles.

Mais nous devons nous reposer et manger lança Thomas, sans vraiment expliquer qu'il souhaitait aussi retrouver Elise et lui parler de son départ rapide.

Lui expliquer pourquoi il l'avait laissé là sans trop d'explications, il y a cela un peu plus de 4 ans.

Il ne savait pas encore pour l'enfant. Elise voulait le rejoindre et lui parler avant que la fillette ne dévoile tout. Elle prit la main de sa "petite" et la tira tant bien que mal jusqu'à son mazet.

Elle lui tendit un quignon de pain avec un bout de fromage de chèvres et alla chercher des habits propres. Une petite robe en coton, brodée de ses mains, ainsi

que des petits chaussons en laines.

Elle voulait faire vite pour rejoindre Thomas et lui parler de sa grossesse et tout ce qu'elle avait endurée seule, ou presque.

Thomas arriva devant le pas de la porte, puis il toqua doucement :

« Elise combien de fois j'ai rêvé de ce moment où je pourrais rentrer chez nous enfin, et te serrer dans mes bras » cria-t-il.

Soudain pris dans son élan, il s'arrêta net. Une enfant se tenait là face à lui.

Elle leva ses magnifiques yeux bleus vers lui. La fillette blonde, le visage encerclé de boucles qui descendaient en cascades, le long de ses petites épaules, le regardait "drôlement". Une enfant au visage d'ange d'où il ne pouvait retirer son regard.

« C'est toi mon papa » ? demanda la fillette du bout des lèvres.

À ce moment-là Thomas perdit le contrôle, se retrouva à genoux devant cette petite merveille, et sut que c'était sa fille.

Elise n'avait pas eu le temps de réagir face à la violence des sentiments entre la fillette et son père. Elle arriva vers Thomas et lui sauta au cou. « Tu m'as tellement manqué », lui lança-t-elle.

Ils échangèrent un regard et cela suffit. Thomas pris Héloïse dans ses bras et entra dans la maison d'où flottait des odeurs de cuisine et d'épices.

Près du feu, il s'assit, la fillette toujours dans ses bras, et la regarda tendrement. Elise n'avait jamais connu un tel moment de bonheur.

Un bonheur gratuit et exclusif qui n'appartenait qu'à eux trois, et dont l'instant restera à jamais gravé dans leurs cœurs. Une joie absolue d'extase qui ne pourrait jamais être effacée de leurs âmes et dont le souvenir hanterait ces trois êtres pour la vie.

À ce moment-là, aucun d'eux ne pouvait connaître ce qui allait se passer, mais ce n'était pas dans l'ordre des choses de le savoir.

L'avenir est un miroir d'où l'on se regarde par amour. Un miroir, hélas, qui peut parfois se briser.

## Chapitre II

Suite à leur halte dans le hameau des Oliviers, Thomas et ses compagnons de fortunes reprirent leur route, et c'est avec un sentiment d'injustice face à la détresse d'Elise et de sa « petite » que Thomas, le cœur gros, dû repartir encore une fois sur les chemins.

Depuis quelques jours, arrivant de Nîmes, les valeureux cavaliers, se dirigeaient vers Nantes afin de retrouver “Marcel le Borgne”.

Le Borgne était un ancien forçat des galères de réformés, apanage de Louis XIV, pour parer à toute émigration de protestants.

Entre les chevauchées et les batailles, Thomas était épuisé. Ses compagnons ne disaient mots. Chacun, assis près des rochers, imaginait un moyen de regagner Nantes sans se faire reconnaître.

Hugo comme à son habitude alluma le feu avec quelques brindilles bien sèches, et demanda à ses amis de partir quérir quelques branchages.

Ils avaient pu tuer deux poules attrapées vers les fermes en contrebas de la vallée. Cela ferait un excellent soupé et semblerait un festin digne d'un “roi” après plusieurs jours de diètes.

Ils n'aimaient pas se “servir” ainsi mais ils n'avaient pas le choix.

C'était la survie au détriment de la droiture, en cette époque malmenée, il ne fallait pas être trop regardant.

Bientôt le feu crépita, et les estomacs repus donnèrent lieu à un repos bien mérité. Les esprits de détendirent et les tensions de ces jours-ci disparurent. Hugo vint près de Thomas et lui parla en confidence :

Avons-nous fait le bon choix ? Nous ne sommes qu'une dizaine face à des milliers d'hommes. Faut-il insister et continuer ?

Au même moment un cri surgit dans la nuit. Un hurlement glacial, que chacun interprétât à sa façon.

Vite, ils éteignirent le feu avec de la terre et se cachèrent derrière les rochers. Les cris arrivèrent près d'eux.

Quand soudain, ils aperçurent une jeune fille qui se débattait. Elle était aux prises avec quelques brigands de long chemin qui en voulaient à ses bijoux. Le carrosse avait dû être abandonné au loin et son escorte assassinée. Thomas sorti des rochers et se dressa devant les bandits.

« Lâchez là bandes de criminels ! »

À ce moment, la surprise fut à son comble. Le plus âgé, qui semblait être leur chef, lâcha la belle enfant et ses compères se tournèrent vers Thomas.

À ses côtés se rassemblèrent Hugo et Paul, et derrière eux Pierre et Léon. Les patriotes entourèrent les bandits qui au nombre de trois ne purent qu'abandonner les armes et se rendre.

La jeune fille repris son souffle, et fixa Thomas d'un regard indécis. Apeurée, elle ne savait plus qui était les gentils et les méchants. Elle semblait avoir 17 ans, 18 tout au plus. Ses beaux habits déchirés laissaient paraître, malgré tout, quelle était fille de bourgeois. Sa chevelure brune aux reflets auburn et son regard bleuté accentué par la blancheur de son teint, donnaient envie de la protéger, encore et encore, de ne pas la laisser seule dans ce monde cruel et malsain. Très pâle, presque livide, elle ne tenait guère plus sur ses jambes, la peur l'ayant terrassée.

Thomas s'approcha d'elle et à ce moment-là, la jeune fille perdit connaissance.

Il l'allongea doucement sur une vieille couverture qui lui servait habituellement de couchage et lui tapota délicatement le visage.

« Mademoiselle, n'ayez pas peur... vous êtes en sécurité parmi nous » lâcha-t-il tout doucement pour ne pas l'effrayer encore plus.

Peu à peu le visage repris sa couleur, d'une blancheur malgré tout translucide.

« Que m'arrive-t-il » lança -t-elle ? Elle se redressa subitement, étonnée de se retrouver sur une couverture face à ce beau jeune homme.

## Chapitre III

Pendant ce temps, de l'autre côté des Cévennes, Nicolas regardait de loin les hommes s'afférer près de la Tour. Ils avaient l'air de chercher quelque chose, ce qui intriguait beaucoup le jeune garçon.

Cette vieille tour surplombait le village encadré de collines d'oliviers, et d'une rivière qui le traversait de part et d'autre.

L'été, les gamins se jetaient du haut du seul pont, qui annonçait l'entrée du village, afin de se rafraîchir, et plongeaient encore et encore, inconscients du danger, apanage de l'adolescence.

Quelque fois, Nicolas partait les rejoindre, et oubliant ses soucis et ses cicatrices, plongeait et replongeait des heures durant. À ce moment-là, les chèvres laissées seules un peu plus haut, dans la colline, paissaient tranquillement.

Nicolas se fondait dans le groupe et la chaleur de l'entente. Jamais personne ne lui avait fait de remarques et encore moins sur sa religion. Ils étaient tous égaux ; un village tout simplement uni par la rudesse de l'époque, et malgré tout malmené par les croyances de chacun.

Il vit le groupe d'hommes fouillant encore et encore jusqu'à ce qu'un grand « costaud » leur fasse signe en indiquant le côté droit de la Tour. Ils partirent vers cette direction, et malheureusement Nicolas ne put voir ce qui s'y passait réellement. Il entendit un coup de feu et peu après, aperçut des hommes qui descendaient brusquement la colline, et qui disparaissaient.

Après avoir gardé ses chèvres tout le reste de la journée, il rentra chez lui tout excité, de la découverte qu'il venait de faire.

C'était une simple mesure où vivaient 6 personnes - ses parents -un petit frère et deux sœurs plus jeunes. Nicolas était l'ainé. Son père travaillait comme fermier dans l'exploitation du maire, seul habitant de cette commune à posséder des biens. Monsieur Boyer, était le "riche" de la région et le seul à disposer d'une ferme digne de ce nom.

Nicolas entra dans le cabanon et fut surpris de ne pas y trouver sa mère, qui